

Laurence nous emmène dans les Pouilles et la Basilicate, au sud-est de l'Italie ; notre guide franco-italien, Vincent, nous accueille à Bari et se révèle passionné et intéressant tant sur les plans archéologique et artistique que sur l'Italie contemporaine. L'originalité de ces deux régions est d'être au contact des Méditerranée orientale et occidentale et d'avoir subi (ou bénéficié de) l'arrivée de moult peuples : Illyriens et Italiques, Grecs, Rome et son Empire, peuples germaniques, Sarrasins pillards, et les chevaliers normands du Cotentin, puis ce sont les Angevins, Aragonais, Espagnols et enfin les Bourbons qui règnent sur ces contrées jusqu'à l'unification de l'Italie (1860). Chaque domination a laissé sa marque sur paysages, villes et villages.

La première visite est pour Castel del Monte, un des châteaux de l'Empereur du Saint-Empire, Frédéric II de Hohenstaufen (1197-1250), esprit atypique, curieux de mathématiques et d'astronomie, cultivé, polyglotte (latin, grec, hébreu, arabe) et surtout adepte de la tolérance religieuse, ce qui fait scandale. Castel del Monte, sur une colline, est en calcaire blond et bâti à partir du chiffre 8 : 8 tours, 8 côtés, 8 pièces à chaque étage, une cour octogonale. L'octogone est censé être un compromis entre le cercle (parfait comme Dieu) et le carré (imparfait comme l'homme). Puis nous gagnons l'hôtel de Bari, ville que nous visitons le lendemain.



Bari, 350 000 habitants, comme presque toutes les localités que nous visiterons, est composée d'une vieille ville aux rues tortueuses, étroites et ombragées, aux maisons blanchies à la chaux pour des raisons sanitaires, la Città Vecchia, et une ville moderne dessinée sous le règne de Joachim Murat, général de Napoléon Ier, au plan en damier. Port très important depuis l'Antiquité, d'où partirent sept des huit croisades, Bari est aujourd'hui un très grand port de commerce et de guerre. Le château-fort normand est impressionnant, comme d'ailleurs tous ceux des villes où nous sommes passés.



La ville compte une trentaine d'églises dont deux particulièrement importantes : la cathédrale de style roman apulien (XIIe-XIIIe siècles), dédiée à San Nicola ; la statue du saint, posée sur les marches du chœur, est portée en procession dans les rues le 8 mai, fête du saint patron. Et la Basilica di San Nicola, aussi de style roman, où sont déposées les reliques du saint rapportées de Myre en Asie Mineure. Le plafond est baroque avec de splendides caissons dorés. Les deux édifices sont en pierre blanche calcaire, facile à travailler. La place principale, Piazza Mercantile, est

remarquable par sa taille et par le pilori où l'on attachait les débiteurs insolvable, soumis aux injures des passants.

L'après-midi est consacrée à une descente dans les grottes karstiques de Castellana, à 60 mètres et 300 marches de profondeur : nous faisons un parcours féerique parmi stalactites et stalagmites aux tailles et formes variées, brillant de cristaux calcaires, l'imagination s'y donne libre cours.

Au retour nous nous arrêtons à Monopoli, jolie petite ville au bord de l'Adriatique, avec ses barques de pêche bleues et blanches, son château, sa cathédrale romane à l'intérieur baroque, et l'église du Purgatoire avec ses squelettes grimaçants sur la porte !

Le lendemain, visite d'Alberobello, la ville des Trulli, cabanes de pierres sèches en forme de cônes, qui servaient d'abri précaire aux paysans et bergers loin de leur village durant la semaine. À partir de la fin du XVIII^e siècle, les Trulli deviennent des habitations pérennes avec un socle carré maçonné et un toit conique en lauzes, portant souvent un motif peint (croix, soleil, cœur...). Peu sont encore habités, beaucoup sont des gîtes ou des boutiques, le long des rues en pente raide ! Avant de gagner l'hôtel d'Ostuni, halte à Locorotondo, où nous trouvons le calme dans cette petite ville blanche !



Ostuni est la ville des oliviers et de l'huile d'olive depuis l'Antiquité : bâtie sur trois collines, elle est dotée de remparts redoutables contre les Ottomans qui ont menacé l'Italie jusqu'à la bataille de Lépante (1571) et les maisons blanchies à la chaux lui donnent un cachet particulier. Son patron est Sant'Oronzo (Oronce) ; et comme partout, on monte, on descend, on remonte, que de kilomètres ! On vend des pumi, porte-bonheur en céramique de toutes tailles et couleurs : ce sont des boutons de rose en train de s'ouvrir. C'est aussi la ville d'une découverte unique : la Donna d'Ostuni, un squelette de femme enceinte âgée de 18 ou 19 ans, et de son bébé, datant d'il y a 26 000 ans.

Au retour, petit arrêt à Cisternino, mais il pleut ! Nous allons alors dans une huilerie artisanale d'Ostuni pour information et dégustation, car, oui, il y a des « crus » d'huile d'olive. Les Pouilles comptent environ 55 millions d'oliviers, mais depuis 2015 un moustique venu d'Amérique Centrale dévaste les plantations du sud de la région en suçant la sève ce qui fait tomber les feuilles. L'huile extra-vierge compte un taux d'acide oléique entre 0,1 et 0,8 % et ne supporte pas d'être chauffée. Pour la dégustation il faut d'abord humer l'huile puis la goûter en faisant entrer l'air dans la bouche.

Aujourd'hui, départ pour le Salento, le talon de la botte ; Otrante, sur l'Adriatique, ne compte que 5 à 6 000 habitants mais une histoire tragique : assiégée, prise et pillée par les Ottomans en 1480, les survivants ont été abattus pour avoir refusé de se convertir ; et dans les années 1990, les Albanais fuyant leur pays y ont débarqué, avec parfois, comme en 1997, des naufrages meurtriers. La cathédrale romane possède un pavage en mosaïque qui couvre tout le sol ! Œuvre d'un moine.



Lecce, c'est la ville du baroque le plus échevelé ! 100 000 habitants, constructions en pierre blonde, elle aussi sous la protection de Saint Oronce, centre commercial important au Moyen-Age, elle est remarquable par ses



églises baroques où l'on trouve la patte des architectes et sculpteurs Francesco et Giuseppe Zimbardo : la Basilique di Santa Croce, à la façade où dansent les personnages, et la cathédrale dont l'intérieur est littéralement revêtu de marbres polychromes. Le lendemain, départ pour Tarente, ville importante (200 000 habitants), sur la côte ionienne, fondée par Sparte au VIII^e siècle avant J.-C. Sur une île entre deux golfes. Son Musée Archéologique est très riche et très bien aménagé : Statues, monnaies, vases grecs en tout genre, bijoux en or rappelant l'art étrusque, mosaïques romaines. Un château

monumental à la pointe de l'île garde le souvenir du général Alexandre Dumas (père et grand-père des deux auteurs de même nom et prénom) qui y fut emprisonné. La description du Château d'If, dans *Le Comte de Monte-Cristo* vient du récit du Général.

Voici venu le dernier jour : en passant par le temple dorique de Metaponte, dans un cadre fleuri et arboré, dénué de hordes touristiques,

.... nous voici à Matera, la ville aux constructions troglodytiques, les Sassi, rendue célèbre par le livre de Carlo Levi : *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. La vue est à couper le souffle : Matera est bâtie en haut d'un canyon où coule une rivière, et les maisons creusées dans la roche s'étagent jusqu'à mi-pente. Aujourd'hui coexistent deux quartiers de Sassi et la ville moderne du XXe siècle sur le plateau qui domine le canyon.



Les Sassi servaient de logements aux paysans miséreux, souvent atteints de paludisme, maladie endémique de ces régions : bêtes et gens vivaient dans la même pièce à tout faire, sans aucun confort, dans un environnement sanitaire déplorable. Il fallait récupérer l'eau de pluie grâce à des gouttières et des citernes. Aujourd'hui, les Sassi sont réhabilités, transformés en chambres d'hôtes ou petits hôtels, l'un ou l'autre en musée. Les pentes sont raides, les escaliers glissants.

Matera est aussi prisé par les cinéastes pour son cadre hors du temps : Pasolini y a tourné *L'Évangile selon Saint Matthieu*, Francesco Rosi *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, et récemment le dernier James Bond, *Mourir peut attendre* !

Nous avons fait le plein de paysages, de bâtiments, d'histoire, mais il ne faut pas oublier la gastronomie : les orechiette qui sont les pâtes du cru, la petite friture de Tarente, la Pignatella d'agneau, mélange d'agneau, de légumes et de pommes de terre, cuit dans une marmite lutée à la pâte à pizza.

Un grand merci à Laurence pour cette semaine magnifique !

